



Bataillons de volontaires et de réquisitions du Cher (1791-1803)

SEHRI

Laurent Brayard, février 2018

Introduction

C'est dans la suite de mon mémoire de Master II sur les levées d'hommes dans le district de Pont-de-Vaux, désertions et résistances (1791-1795), qu'après avoir établi après deux ans de recherches un état des lieux complet des bataillons de l'Ain, que je me suis lancé après septembre 2010, dans le rassemblement d'informations sur toutes les unités des armées de la Révolution Française, et en particulier des bataillons de volontaires et de réquisitions (1791-1793). Le présent travail est une ébauche finalement de ce qui devrait être fait, ou a peut-être été partiellement fait dans les archives du département du Cher, à propos des bataillons de volontaires.

Ce petit mémoire est donc un instantané des recherches que nous avons menées et qui devront être complétées par nos successeurs à venir et que nous continuerons d'étoffer. Si les bataillons de volontaires de 1791 et 1792 sont bien connus, ceux de la réquisition, notamment de la levée en masse d'août 1793, le sont beaucoup moins, d'actives recherches aux archives départementales du Cher pourraient répondre à bien des questionnements et également compléter les historiques au final de tous les bataillons ou unités du Cher levés entre 1791 et 1799. Toutefois, les présentes notes seront utiles comme une base, pour poursuivre l'écriture de l'histoire des volontaires et des réquisitionnaires dans le département du Cher, et au niveau national également. Il est certain que dans l'état de nos recherches des erreurs existent qui restent à corriger justement par d'autres recherches et vérifications.

Depuis Albert Soboul dans les années 60, Jean-Claude Bertaud dans les années 70 et 80, puis Annie Crépin de l'Université d'Artois depuis les années 90, les travaux sur les volontaires, réquisitionnaires et levées d'hommes ont beaucoup évolué. Ils restent toutefois incomplets et le sujet, peu connu en réalité, mérite l'attention et les efforts de futurs et nouveaux chercheurs. Nous espérons quant à nous, avoir posé une base qui permettra justement d'aller plus loin dans ce travail historique de mémoire, qui rappelons-nous, traite des hommes qui firent et sauvèrent la République au moment de sa création, le citoyen soldat, ou soldat citoyen. Par la suite, nombre de ces hommes participèrent à l'aventure impériale parfois jusqu'aux portes des deux Restaurations.

Bataillons du Cher :

Levée de 1791 :

1^{er} bataillon du Cher, formé le 12 octobre 1791.

Levée de 1792 :

2^e bataillon du Cher, formé le 25 août 1792,

3^e bataillon du Cher, formé le 20 novembre 1792,

4^e bataillon du Cher, formé le 27 novembre 1792.

Bataillon de chasseurs du Cher (ou compagnie(s)), formé en 1792 (existence hypothétique).

Levée de 1793 :

Bataillon de réquisition d'Aubigny, de la levée en masse,

Bataillon de réquisition de Sancerre, de la levée en masse,

Bataillon de réquisition de Sancoins, de la levée en masse,

Bataillon de réquisition de Saint-Amand, de la levée en masse,

Bataillon de réquisition de Châteaumeillant, de la levée en masse,

Bataillon de réquisition de Bourges, de la levée en masse,

Bataillon de réquisition de Vierzon, de la levée en masse.

Autres unités :

1^{er} bataillon auxiliaire du Cher, formé en 1799,

Détachement de gendarmerie du Cher, à l'armée de Vendée, requis au printemps 1793.

Le 1^{er} bataillon du Cher :

Article de Laurent **Brayard** avec des apports de Thibaut **Boulay**.

Ouvrages de référence :

M. **Bruneau**, *Les débuts de la révolution dans les départements du Cher et de l'Indre (1789-1791)*, Paris, 1902.

Date de formation : selon Belhomme, il fut formé le 12 octobre 1791¹. Le commandant Dumont confirme la date².

« La municipalité de Bourges ouvrit un registre d'enrôlement dès le 29 juin 1791. Ce jour-là même, huit volontaires vinrent se faire inscrire, parmi lesquels Delaleu qui commandait alors la garde nationale du quartier d'Auron. Cependant, le décret du 21 juin n'était pas encore connu dans la foule. Il fallut un grand mois à la masse, dans le Cher, pour s'échauffer, pour s'ébranler à la voix des représentants du pays. Commencés le 29 juin, les engagements ne reprirent à Bourges que le 31 juillet, mais ils ne cessèrent plus d'affluer pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre. Le 31 juillet, il se présenta 16 volontaires; il s'en présenta 22 le 16 août, 14 le 10 octobre. L'enthousiasme ne se refroidit point jusqu'au rassemblement du bataillon qui eut lieu le 12 octobre. Les enrôlements se prolongèrent plus tard, jusqu'au 26 octobre et même jusqu'au 6 novembre. La Société des Amis de la Constitution de Bourges excita et entretint l'ardeur par sa propagande et par son exemple. Que l'on compare la liste de ses membres avec les noms et la provenance des volontaires, l'on sera frappé de l'énergie et de l'efficacité de son intervention. Ces révolutionnaires intempérants manquèrent parfois de sagesse, mais qui oserait dire qu'ils aient manqué de patriotisme ? Au premier danger de la patrie, ne s'empressèrent-ils pas de lui offrir leurs enfants, comme les Goutelle, les Augier, les Gambon, les Witas ? Le premier inscrit sur le registre des volontaires de Bourges était le fils d'un jacobin, Charles Regnaud. D'autres, parmi les Amis de la Constitution, ne pouvant donner leur fils, donnèrent leurs ouvriers ; tel le tailleur Paduska, un Morave émigré d'Olmütz à Bourges : son atelier fut une officine de recrutement. La municipalité de Bourges eut la joie d'inscrire sur son registre 240 engagements. Peu s'en fallut qu'à elle seule elle n'enrôlât la moitié du bataillon réclamé au département du Cher. Le Sancerrois ne se distingua guère moins par son ardeur. Le recrutement de l'armée s'y fit « avec le plus grand succès. Il était rassemble à Bourges depuis le 12 octobre, attendant l'arrivée d'un commissaire des guerres pour procéder le 27 ou le 28 à sa formation, et à la date du 25 il n'avait encore reçu que 237 de ses habits bleus. Ce fut à grand peine qu'il s'en procura encore 214. Un grand nombre de volontaires refusaient de payer leur habillement, et les tailleurs de Bourges, vivant de leur salaire quotidien, ne voulurent pas travailler plus longtemps sans être payés. Nombre de ces volontaires du Cher arrivèrent sans uniforme dans les cantonnements de la Champagne [...] Sur les 240 volontaires qui s'enrôlèrent à Bourges, 87 seulement déclarèrent « ne savoir signer ». Parmi ceux qui volèrent à la frontière, sans compter d'anciens officiers, il y eut beaucoup de fils de bourgeois. Il s'enrôla des négociants comme Charles Gambon, Piécour et François Auiot, des propriétaires comme Geoffrenet, des enfants d'administrateurs de département comme Goutelle cadet, Decencièrre, Étienne Rochoux de la Bouïge et Dupertuis, des étudiants « en philosophie » comme Darnault, des « élèves en chirurgie » comme Labbe et Lajoie, des fils de notaires ou d'avocats comme Delletery et Cuinat, des hommes de loi comme Charles Regnaud, Augier et Raimond ; ce dernier était avoué près le tribunal du district de Bourges. Les archives du ministère de la guerre n'ont malheureusement pas conservé le registre des contrôles du premier bataillon du Cher. Il n'est donc pas possible d'affirmer que le commandant de ce bataillon, Claude Patin, le quartier-maître trésorier La Villatte, l'adjutant-

¹ **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

² Commandant **Dumont**, *Les bataillons de volontaires*, p. 62.

major Branger, le chirurgien-major Dugesne, le capitaine de la compagnie des grenadiers, Maulmond, les capitaines des huit compagnies de fusiliers, Boursignon, Piécour, Brunet, Gambon, Goutelle, Regnaud, Geoffrenet et Lefebvre, les neuf lieutenants et les neuf sous-lieutenants avaient servi autrefois dans les troupes de ligne. Tout ce que Ton peut dire avec certitude, c'est que, parmi les trois volontaires qui déclarèrent, à Bourges, avoir fait partie de l'ancienne armée, un seul, Lagrange, devint lieutenant de la septième compagnie de fusiliers. Il semble même qu'en élisant leurs officiers, les volontaires du Cher aient choisi, de préférence aux anciens soldats, les jeunes gens distingués par leur situation sociale et par l'ardeur de leurs convictions, dont l'expérience ne s'était formée que dans la milice bourgeoise de Bourges et dans les gardes nationales du département [...]Quant au 1^{er} bataillon du Cher, employé d'abord dans l'armée des Ardennes, sur la ligne des avant-postes depuis Bouillon jusqu'à Montmédy, il fit partie de ces glorieuses légions qui débloquent Maubeuge; il « combattit avec valeur » dans les journées de Wattignies. Deux mois plus tard, passé à l'armée de la Moselle, il culbuta les Autrichiens au Geisberg, dans les lignes de Wissembourg, devant Landau. En 1794, il s'illustra à Fleurus, et, par sa charge d'Heppignies, comme le rapportent dans leur mâle simplicité les archives historiques du ministère de la guerre, il contribua « fortement au succès de cette mémorable journée »³.

Historique :

1791 :

Il était composé de 570 hommes de divers districts rassemblés à Bourges et formés en compagnie entre le 10 et 12 octobre date à laquelle ils furent formés en bataillon. Il fut passé en revue quelques jours plus tard par le commissaire des guerres. Armé de 486 fusils appartenant au département, mais pas complètement habillé, il fut toutefois mis en route (fin novembre). Il fut envoyé dans la Marne, à la réserve de la 2^{ème} division sous Wittgenstein. Désigné pour se rendre à Épernay, puis à Reims où il arriva le 1^{er} décembre. Il fut réparti entre les villages de Cormicy (l'État-major et 5 compagnies), Cauroy (2 compagnies) et Hermonville (2 compagnies). Des problèmes avec les habitants firent transférer deux compagnies de Cormicy à Pouillon et Saint-Thierry, puis une compagnie de Cauroy à Villers-Franqueux.

1792 :

Le 1^{er} janvier, le bataillon était en garnison à Carmey⁴. Il servait dans les rangs de l'Armée du Centre (fin avril). Il partit de Cormicy (6 mai) et arriva à Sedan détachant une compagnie de grenadiers (8 mai). Il fut envoyé au camp de Sedan, où il reçut des effets d'habillement fournis par Monsieur Desbureaux de Reims (3 juillet). Il s'entraîna dans cette position, ayant alors un effectif de 732 hommes (août). Il tint garnison à Maubeuge (septembre-octobre), puis fut affecté de nouveau au camp retranché de Sedan (novembre).

1793 :

En janvier, le bataillon se trouvait toujours à Sedan⁵. Il fut inspecté par Boissieu, et demanda à la Convention de quitter ses cantonnements pour marcher à l'ennemi : « *que les bataillons fatigués viennent à notre place !* » (12 janvier). Il reçut l'apport de la compagnie de canonnières de la section parisienne du Pont-Neuf (16 février). Affecté à l'Armée des Ardennes (11 mars), il partit pour Namur, mais se trouva arrêté à Givet, et fut placé en garnison dans cette place. Il fut complété à 800 hommes par des recrues de la levée des 300 000 hommes des départements des Ardennes et de la Marne (16 avril). Il campa au Mont d'Haure jusqu'au 15 juin.

Il fut ensuite employé sur la ligne des avant-postes entre Bouillon et Montmédy. Il cantonnait à Givet (1^{er} août), puis passa à la division des Ardennes, 374 hommes se trouvaient à Bouillon, 96

³ Bruneau, *Les débuts de la Révolution dans les départements du Cher et de l'Indre*, p. 282-286.

⁴ *Journal Militaire de 1792*.

⁵ *Journal Militaire de 1793*.

hommes à Breux. Il fut passé en revue à Carignan par Cayrol, comprenant 882 hommes (1^{er} octobre). Il se trouvait au camp des Sans-culottes près de Messincourt (15 octobre), ayant des détachements à Sedan, au Monty, à la Haie-Haute et à Breux. Il combattit à la bataille de Wattignies dans les rangs de la division Beauregard (15-16 octobre)⁶. Il reçut des réquisitionnaires de Sainte-Menehould, et fut envoyé renforcer l'Armée de Moselle (20 novembre). Il prit part à la bataille du Geisberg (26 décembre), à l'enlèvement des lignes de Wissembourg, et au déblocus de Landau.

1794 :

Il était en observation devant Spire et Mannheim au début de l'année, puis se trouvait à Bouzonville avec la 1^{ère} division (3 février). Il était à Vendresy (19 février), et il fut inspecté par Gillet au camp de Cosnes près de Longwy, comptant 684 présents (30 mars).

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

La 94^{ème} demi-brigade de bataille fut formée selon Belhomme, le 3 avril 1794, à Longwy⁷. Toutefois Susane indique la date du 21 mars 1794. Sa formation comprenait le 2^{ème} bataillon du 47^{ème} régiment d'infanterie, le 1^{er} de Saône-et-Loire (dit de la République) et le 1^{er} du Cher.

2^{ème} formation :

La 94^{ème} de bataille devint la 2^{ème} demi-brigade de ligne, et nous apprenons qu'à cette date le 5^{ème} de l'Yonne et une partie d'un bataillon de Maine-et-Loire furent incorporés avec elle dans cette nouvelle unité. Ce second amalgame intervint à l'Armée de Sambre-et-Meuse.

État-major du bataillon le 27 octobre 1791⁸ :

État-major :

Lieutenant-colonel Louis **Jourdin de Bravignon De La Faix**, de Saint-Martin d'Aubigny, 51 ans, chevalier de Saint-Louis,

Lieutenant-colonel en second Charles-Joseph **Delouche**, de Paris, 38 ans,

Quartier-maître trésorier Jacques **Roze**, de Bourges, 28 ans,

Adjudant-major Augustin-Cyrille-Christophe **Closquinet**, de Sedan, 34 ans,

Adjudant sous-officier Jean-Baptiste **Lefèvre**, de Touques, 38 ans,

Chirurgien-major **Dugesnes**, de Sancerre, 25 ans.

Compagnie de grenadiers : capitaine Étienne **Roze** de Bourges, 22 ans, lieutenant Gabriel **Ferry** de Bourges 23 ans, sous-lieutenant Louis **Champforand** de Paris, 20 ans.

1^{ère} compagnie (de Sancoins) : capitaine Jean **Moulin**, de Dun-sur-Auron, 23 ans, lieutenant Jean-Baptiste **Lefèvre** de Dun-sur-Auron, 25 ans, sous-lieutenant Jean **Bonnin** de Dun-sur-Auron, 18 ans.

2^{ème} compagnie (de Sancerre) : capitaine François **Boursignon** de Sancerre, 30 ans, lieutenant Jean **Dargent** de Sancerre, 24 ans, sous-lieutenant Claude-Louis **Sencière** du Noyer, 19 ans.

3^{ème} compagnie (de Bourges) : capitaine Étienne **Clerjault** de Bourges, 27 ans, lieutenant Pierre **Raymond** de Bourges, 27 ans, sous-lieutenant Étienne **Lagrange** de Reuilly dans l'Indre, 54 ans.

⁶ D'après un ordre de bataille, le fait est à vérifier par d'autres recoupements.

⁷ Date confirmée par le commandant **Dumont**, déjà cité, p. 62.

⁸ Commandant **Dumont**, *Les bataillons de volontaires*, p. 62.

4^{ème} compagnie (de Bourges) : capitaine Pierre **Piécour** de Bourges, 38 ans, lieutenant Charles **Regnaud** de Bourges, 27 ans, sous-lieutenant Louis **Ponet** de Bourges, 58 ans.

5^{ème} compagnie (de Saint-Amand) : capitaine Philippe-Jean **Savart** de Vierzon, 27 ans, lieutenant Jacques-François **La Villatte** de Saint-Amand, 22 ans, sous-lieutenant Jean-Baptiste **Berchon** de Saint-Amand, 30 ans.

6^{ème} compagnie (de Châteaumeillant) : capitaine Claude **Patin** de Châteaumeillant, 30 ans, lieutenant Philippe-Lau **Brunet** de Bourg-de-la-Chaptolle, 24 ans, sous-lieutenant Charles **Yet** du Château d'Ibesse, 26 ans.

7^{ème} compagnie (de Bourges) : capitaine ?, lieutenant Charles-Marie **Gambon** de Locarno en Suisse, 23 ans, sous-lieutenant Simon **Geoffrenet** de Vierzon, 23 ans.

8^{ème} compagnie (de Vierzon) : capitaine Pierre-Nicolas **Sauger** de Vierzon, 28 ans, lieutenant Louis **Dosny** de Paris, 21 ans, sous-lieutenant Jean-François **Goutelle** de Mehun-sur-Yèvre, 19 ans.

État-major du bataillon au moment de l'Amalgame⁹ :

État-major :

Chef de bataillon Claude **Patin** (capitaine de la 6^{ème} compagnie en 1791), quartier-maître Jacques-François **La Vilatte** (lieutenant de la 5^{ème} compagnie en 1791), adjudant-major L. P. **Branger**, adjudant sous-officier M. **Brossard**, chirurgien-major **Dugesne** (déjà à ce poste en 1791).

Compagnie de grenadiers : capitaine F. **Maulmond**, lieutenant E. **Dardeau**, sous-lieutenant J. **Remond**.

1^{er} compagnie : capitaine Jean-Baptiste **Lefèvre**, lieutenant Jean **Bonnin** (sous-lieutenant dans la compagnie en 1791), sous-lieutenant P. M. **Gestat**.

2^{ème} compagnie : capitaine François **Boursignon** (déjà à ce poste en 1791), lieutenant Jean **Dargent** (déjà à ce poste en 1791), sous-lieutenant C. L. **Sencièrre**.

3^{ème} compagnie : capitaine Charles **Regnauld** (lieutenant à la 4^{ème} compagnie en 1791), lieutenant Pierre **Raymond** (déjà à ce poste en 1791), sous-lieutenant L. **Dumontel**.

4^{ème} compagnie : capitaine Pierre **Piécour** (déjà à ce poste en 1791), lieutenant **Lefèvre**, sous-lieutenant **Vidé**.

5^{ème} compagnie : capitaine Simon **Geoffrenet** (sous-lieutenant à la 7^{ème} compagnie en 1791), lieutenant Étienne **Lagrange** (sous-lieutenant de la 3^{ème} compagnie en 1791), sous-lieutenant Jean-Baptiste **Berchon** (déjà à ce poste en 1791).

6^{ème} compagnie : capitaine Philippe-Lau **Brunet** (lieutenant dans la compagnie en 1791), lieutenant P. **Perrot**, sous-lieutenant J. **Cariot**.

7^{ème} compagnie : capitaine Charles-Marie **Gambon** (lieutenant dans la compagnie en 1791), lieutenant Louis **Ponet** (sous-lieutenant à la 4^{ème} compagnie en 1791), sous-lieutenant R. **Grey**.

⁹ Commandant **Dumont**, *Les bataillons de volontaires*, p. 63.

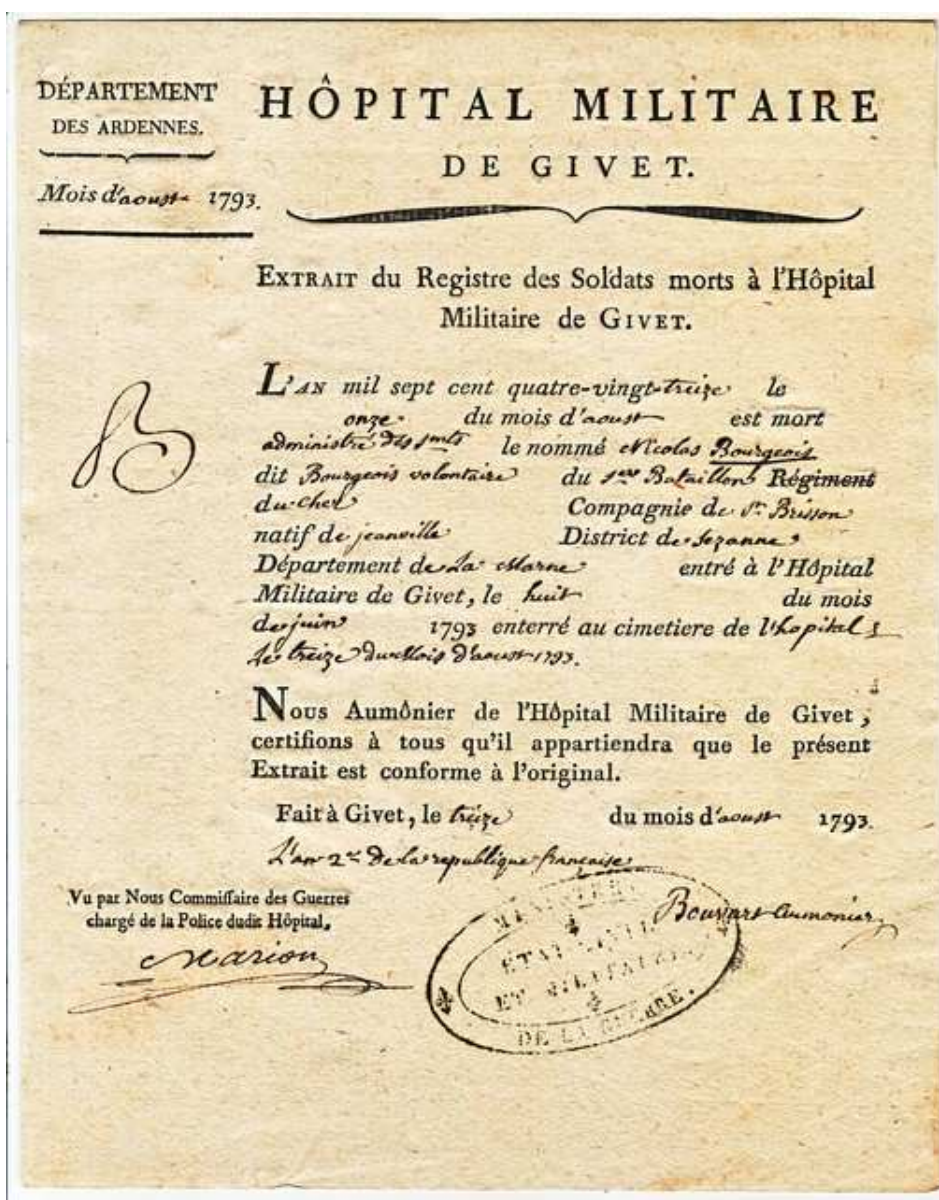
8^{ème} compagnie : capitaine Jean-François **Goutelle** (sous-lieutenant dans la compagnie en 1791), lieutenant J. **Jourdain**, sous-lieutenant G. **Lemaire**.

Compagnie de canonniers : capitaine A. A. **Guillemard**, lieutenant A. C. J. **Domis**, sous-lieutenant P. **Marcilly**.

Portraits :

Transmis par l'internaute Thibaut **Boulay** :

Étienne **Boulay**, né en 1769 à Sancerre. Il mourut à l'hôpital militaire d'Alexandrie le 22 août 1800, fusilier sergent (2^{ème} demi-brigade d'infanterie en ligne, 2^{ème} bataillon, 6^{ème} compagnie).



2^{ème} bataillon du Cher :

En bonne partie suite à des informations fournies par Didier **Davin**.

Date de formation : selon Belhomme, il fut formé le 25 août 1792¹⁰.

Historique :

1792 :

D'après Didier Davin, il fut formé très laborieusement, non pas par volontariat, mais par désignation des « volontaires », ce qui fait de lui l'un des tous premiers bataillons de réquisitions, si ce n'est le premier. Il fut réuni à Bourges fort de 800 hommes sans armes ni équipement. Le directoire départemental passa un marché pour la fourniture de 600 piques (20 août). Devant partir le 12 septembre pour Cambrai, il n'avait toujours pas d'uniformes et on lui distribua le 9 septembre les tenues du bataillon de la milice provinciale conservées à Bourges (Soit fond blanc à revers et retroussis de même couleur, parements bleus, boutons blancs).

1793 :

Il arriva à Metz seulement le 19 janvier. Le bataillon prit ensuite part à la défense de la place de Bitche (décembre 1793) et comptait dans ses rangs quelques futurs généraux, tels que Huet, Augier, Hennequin et Remond. Émile Cère dit à son sujet :

« Les prussiens pressés par l'Armée de la Moselle marchait sur Hombourg, Deux-Ponts et Bitche, tentent de s'emparer de cette place pour se maintenir dans les revers des Vosges ; 10 000 hommes d'élite sont par eux envoyés dans la nuit pour cette expédition. La garnison française n'était composée que du 2^{ème} bataillon du Cher fort de 673 hommes, et d'une compagnie de canonniers du régiment d'artillerie de 64 hommes, soit en tout 737 soldats. Chacun d'eux fait des prodiges de valeur, un volontaire âgé de 16 ans, désarme 15 prussiens, l'ennemi perd 1 800 hommes et 250 qui se trouvent engagés dans un passage sont forcés de demander grâce aux Français et de leur remettre leurs armes. La Convention Nationale décréta que la garnison de Bitche avait bien méritée de la Patrie »¹¹.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

La 132^{ème} demi-brigade de bataille fut formée le 5 avril 1794, à Longwy. Sa formation comprenait le 2^{ème} bataillon du 71^{ème} régiment d'infanterie, le 2^{ème} du Cher et le 5^{ème} de la Meuse. Toutefois Louis Susane et semble-t-il Bertaud et Roucaud indiquent qu'il ne s'agit pas du 5^{ème} de la Meuse mais du 5^{ème} de la Marne.

2^{ème} formation :

La 132^{ème} de bataille devint la 108^{ème} demi-brigade de ligne, le 4 mai 1796.

Portraits :

Jean-Baptiste baron **Augier**, né à Bourges dans le Cher le 25 janvier 1769. Volontaire au 2^{ème} bataillon du Cher (25 juillet 1792)¹², capitaine (25 août), il fut blessé à la défense de Bitche (17

¹⁰ **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

¹¹ Émile **Cère**, *Les Petits Patriotes*, p. 125 et 126.

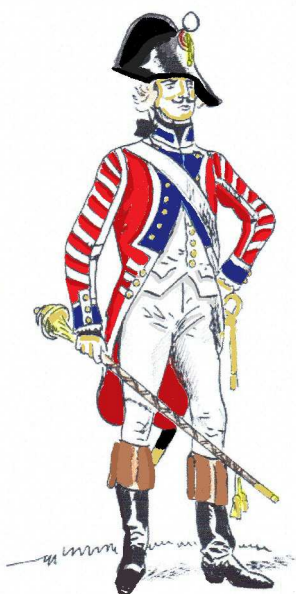
¹² Il s'agit de sa date d'engagement, les registres étaient parfois ouverts plusieurs mois avant la formation du bataillon.

novembre 1793). Aide de camp du général Huet (28 novembre), il fut nommé général de brigade et employé à l'Armée des Ardennes (27 janvier 1794). Commandant la place de Rocroi (mars), il fut blessé d'un éclat d'obus (3 juin), et fut réformé (juin 1795). Employé dans la 21^{ème} division militaire commandant le département du Cher (25 août 1799), puis employé à la 14^{ème} division militaire commandant le département du Calvados (mars 1800), puis du celui de la Manche. Il retourna à la 21^{ème} division militaire, nommé chevalier de la Légion d'honneur (juin 1804). Employé à la 10^{ème} division militaire (1808), il fut envoyé à Perpignan et servit dans la division Reille (juillet). Il se trouvait à la suite de l'État-major général de l'Armée d'Espagne (novembre), puis renvoyé au commandement du département du Cher (avril 1810). Commandant la 3^{ème} brigade de la 1^{ère} division de réserve de Lagrange à la Grande Armée (1812), il commanda la place forte de Königsberg. Élu député du Cher au Corps Législatif, puis à la Chambre des Députés (janvier 1813-20 mars 1815), il rentra en France et reprit le commandement du département du Cher (mai 1813). Nommé chevalier de Saint-Louis (juillet 1814), puis baron (décembre), il avait été invité à quitter son commandement (26 mars 1815). Élu à nouveau Député du Cher à la Chambre Introuvable (22 août), il siégea au centre et fut réélu par le Cher (octobre 1816), puis retrouva son commandement du Cher (mars 1817). Il commanda ensuite le Loiret (avril), puis à nouveau le Cher (mars 1818). Il mourut à Bourges le 3 septembre 1819.

Jean-François baron **Hennequin**, né à Montmarault dans l'Allier le 3 janvier 1774. Lieutenant au 2^{ème} bataillon du Cher (25 août 1792). Il servit à l'Armée du Centre, puis à celle de la Moselle (1792-1794). Il passa à la 132^{ème} demi-brigade de bataille (avril 1794), et servit à l'Armée de Sambre et Meuse (1794-1796). Il passa à la 108^{ème} de ligne (mai 1796), nommé capitaine (juillet), puis servit aux Armées de Rhin-et-Moselle (1796-1797), et d'Helvétie (1798-1799). Il se signala à la bataille de Zurich (25 septembre 1799), puis dans les gorges du Muottathal (30 septembre-1^{er} octobre). Il servit ensuite à l'Armée du Rhin (1800-1801), notamment à Engen (3 mai), à Moesskirch (5 mai), à Biberach (9 mai), à Hohenlinden (3 décembre). Il obtint un sabre d'honneur (29 mai 1802), et servit ensuite à l'Armée des Côtes de l'Océan (1803-1805). Passa aux grenadiers à pied de la garde impériale (30 août 1805), il servit dans la Grande Armée, en Autriche, Prusse et Pologne (1805-1807). Chef de bataillon aux fusiliers-grenadiers de la garde impériale (16 février 1807), il obtint une rente de 2 000 francs (février 1808). Il servit en Espagne, puis en Autriche où il fut blessé à la bataille d'Essling d'un éclat d'obus à la tête (22 mai 1809). Servit à nouveau en Espagne (1810-1811), il fut nommé colonel-major du 5^{ème} tirailleurs de la garde (24 juin 1811), et précédemment baron de l'Empire. Il obtint une nouvelle dotation de 4 000 francs. Il servit en Russie, division Delaborde (1812), puis en Saxe dans la brigade de Boyer de Rebeval, division Roguet (juin 1813). Blessé à la bataille de Dresde d'un éclat d'obus et d'un coup de feu qui lui brisa la mâchoire inférieure, lui détruisant les dents incisives et emportant la partie latérale gauche de la langue. Nommé général de brigade (25 novembre), commandant de la Légion d'honneur, il fut admis à la retraite (15 mars 1814), et fait chevalier de Saint-Louis (octobre). Il mourut à Paris le 22 mai 1832.

Édouard **Huet**, né à Bourges le 17 mars 1751. Il servit dans la garde nationale de Bourges (1789-1792), élu lieutenant-colonel du 2^{ème} bataillon du Cher (27 août 1792). Il servit à l'Armée de Moselle (1792-1793). Il se signala lors de la tentative d'attaque par surprise du fort de Bitche par les Prussiens (17 novembre 1793). Nommé général de brigade, il participa au siège de Trêves, puis à celui de Luxembourg. Il fut réformé (juillet 1794), mais maintenu dans ses fonctions, cependant finalement non compris dans la réorganisation des états-majors (juin 1795). Replacé comme chef de bataillon à la suite de la 28^{ème} demi-brigade de ligne (mai 1796), il fut ensuite membre du conseil de révision de la 21^{ème} division militaire (26 décembre 1797). Capitaine de gendarmerie dans le département du Cher, il servit à la 13^{ème} division, 26^{ème} escadron (3 mars 1798), réformé (1^{er} novembre 1801), admis à la retraite comme capitaine (6 juin 1811), il mourut à Bourges le 26 juillet 1819.

Charles-François baron **Remond** dit **Remonda**, né à Comologno en Suisse le 2 novembre 1761. Capitaine au 2^{ème} bataillon du Cher¹³ (25 août 1792). Il servit à l'Armée de Moselle (1792-1794), notamment à la défense du fort de Bitche (16-17 novembre 1793). Il passa à la 132^{ème} demi-brigade de bataille (5 avril 1794), puis dans la 108^{ème} demi-brigade de ligne (4 mai 1796). Il fut fait prisonnier par les Autrichiens (31 mai), il fut échangé et rentra (19 juin). Il servit ensuite à l'Armée d'Helvétie (1798 à 1799), défendit contre les Russes une gorge près de Schwyz (1^{er} octobre 1799). Nommé chef de bataillon (3 août 1800), il servit dans l'Armée des Côtes de l'Océan (1801-1803). Il tint garnison à Mayence jusqu'en 1805, puis servit à la Grande Armée en Prusse et Pologne (1806-1807). Nommé colonel du 34^{ème} de ligne (31 décembre 1806), il fut employé à la 1^{ère} division de Suchet au 5^{ème} corps. Il obtint une rente de 4 000 francs (mars 1808), et fut envoyé en Espagne (1808-1811). Baron de l'Empire (1809), il servit à Ocana (19 novembre), nommé commandeur de la Légion d'honneur (17 décembre). Il fut blessé d'un coup de feu à la jambe au combat de Villagarcia (11 août 1810), servit à la Gebora (19 février 1811). Nommé général de brigade (6 août), il servit à l'Armée du Portugal, et fut fait prisonnier à Astorga (29 août 1812). Il s'évada et prit le commandement de la 2^{ème} brigade de la 3^{ème} division Abbé au corps du centre de Drouet d'Erlon, à l'Armée du Midi (juillet 1813). Employé à la réserve de Genève (27 décembre), il commanda une brigade de gardes nationaux à Lyon (février 1814), s'illustra au combat de Mâcon (11 mars), chevalier de Saint-Louis (24 août), il fut placé en non-activité (1^{er} octobre). Commandant le département de l'Indre (26 mars 1815), puis celui de la Vienne (15 avril), il fut replacé en non-activité (août). Admis à la retraite (janvier 1825), puis au cadre de la réserve (mars 1831), il fut réadmis à la retraite (11 juin 1832). Il mourut à Paris, le 24 juin 1843.



Tambour-major du 2^e bataillon du Cher, uniforme offert par la Garde nationale de Bourges (11 août 1792). Uniforme rouge et bleu galonné de blanc : soit aux trois couleurs nationales¹⁴.

¹³ Georges **Six** indique faussement, qu'il fut au 1^{er} bataillon du Cher.

¹⁴ Transmis par Didier **Davin**.

3^{ème} bataillon du Cher :

Date de formation : selon Belhomme, il fut formé le 20 novembre 1792¹⁵.

Historique :

1793 :

En janvier, le bataillon dut marcher sur Sedan, où il devait arriver le 27 janvier. Il était parti de Bourges (9 janvier), et atteignit Chalons (22 janvier), pour rallier finalement Strasbourg (5 février)¹⁶.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

La 14^{ème} bis demi-brigade légère fut formée selon Belhomme, le 25 juin 1794, à Haguenau. Sa formation comprenait le 14^{ème} bis bataillon de chasseurs, le 3^{ème} du Cher et le 1^{er} de la Dordogne. Bertaud et Roucaud¹⁷ font une erreur en reprenant exactement les informations de la 4^{ème} légère. Un internaute, Monsieur Jean-Marc Boisnard confirme l'erreur en transmettant les états de service de Paul Merceret, ancien du 3^{ème} bataillon du Cher, qui confirme bien que ce bataillon a été versé dans la 14^{ème} bis demi-brigade légère. Merci beaucoup à lui et de son aide.

2^e formation :

La 14^e bis demi-brigade légère fut versée dans la 21^e demi-brigade légère de seconde formation¹⁸.

¹⁵ **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

¹⁶ *Journal Militaire de 1793*.

¹⁷ **Bertaud et Roucaud**, *Inventaires des registres matricules des demi-brigades de bataille, Série 17 YC, Archives de Vincennes*, ouvrage paru en juillet 2009 et perclus d'erreurs de toutes sortes.

¹⁸ **Champeaux**, *État militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 151.

4^{ème} bataillon du Cher :

Date de formation : Selon Belhomme, il fut formé le 27 novembre 1792¹⁹.

Historique :

1793 :

Il fut versé intégralement dans le 2^{ème} bataillon du 61^{ème} régiment d'infanterie de ligne (12 décembre). L'opération a lieu à Perpignan, ce bataillon de ligne avait en effet été en partie fait prisonnier.

Chasseurs du Cher :

Date de formation : 1792 ?

Historique :

La seule source qui mentionne les chasseurs, compagnies ou bataillon est *l'État militaire de la République française en l'an douze*. Ils furent versés dans la 10^{ème} demi-brigade légère de seconde formation²⁰.

¹⁹ Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

²⁰ Champeaux, *État militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 151.

Bataillon de réquisition d'Aubigny :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Sancerre :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Sancoins :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Saint-Amand :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Châteaumeillant :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Bourges :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Vierzon :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

1^{er} bataillon auxiliaire du Cher :

Date de formation : 1799

Historique :

Il fut versé dans la 50^e demi-brigade de ligne en seconde formation dans l'année 1800²¹.

Détachement de gendarmerie à cheval du Cher :

Date de formation : réquisition pour la Vendée, printemps 1793.

Historique :

Faisant feu de tout bois, et manquant de soldats aguerris, les autorités envoyèrent en premier lieu pour combattre les insurgés de Vendée et de Bretagne, les brigades de gendarmerie, particulièrement celles à cheval, afin de former des unités de cavalerie expérimentées qui combattirent dans l'Ouest. Ainsi, un détachement de 17 gendarmes à cheval du Cher était présent dans les rangs de la division de Niort, armée des Côtes de la Rochelle (fin juin 1793).

Didier **Davin** indique que 6 octobre 1793, le représentant du peuple en mission dans le Cher autorisa la levée d'une force publique, arrêtée par le conseil du département le 12 mai et de fonds (un million) pour l'entretien et la solde de la dite force²².

« Considérant que le département du Cher a envoyé, en trois fois, presque toute sa gendarmerie, soit aux frontières soit contre les brigands de la Vendée. Le comité révolutionnaire lèvera une compagnie d'infanterie, une compagnie de canonnières et deux compagnies de cavalerie. Aucun citoyen de moins de 25 ans ne pourra s'y engager. Les deux compagnies de cavalerie feront avec les brigades de gendarmerie, organisées avec les gendarmes restant, le service de gendarmerie et en auront la solde. La première compagnie restera à Bourges et la seconde sera répartie dans le département. La compagnie d'infanterie sera envoyée à Nantes ».

²¹ **Champeaux**, *État militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 151.

²² Tiré des Archives de la Vendée et Archives nationales AF II 268-12.